

LE MARQUIS DE LA FALAISE TOURNE CHEZ LES MOÏS

HONNEUR AUX TOURNEURS DE FILMS
(*Les Annales coloniales*, 12 avril 1934)

L'Opinion (Saïgon), 27 mars, continue à donner des détails sur le film que tourne actuellement le marquis de la Falaise dans les régions moiï, et fait connaître les difficultés que doivent surmonter les opérateurs :

M. de la Falaise, après avoir choisi un jeune premier, une jeune première moiï et recruté une phalange d'acteurs, commença à tourner :

— J'ai commencé par tourner les scènes les plus faciles pour rendre familiers aux Moïs les appareils devant lesquels ils restaient figés.

Quant aux réflecteurs (!), autant ne pas en parler car, à leur seule vue, mes acteurs primitifs en perdaient le sourire.

Nos cinéastes ne furent pas désorientés pour si peu. M. de la Falaise, qui s'attendait à toutes ces difficultés, fut obligé d'adapter son scénario au cadre, aux usages du pays et de le limiter au moyens des acteurs.

— Mes vedettes ont une belle tête et un beau corps.

Je leur ai déjà fait tourner une scène aux chutes Pongour, aux alentours desquelles est censé se dérouler le film,

Cette scène du bain au retour d'une chasse fut suivie par plusieurs autres prises en brousse et dans un village Ma.

Je me suis trouvé aux prises avec des difficultés dignes des chinoiseries de la légende.

Un fait :

Après une bonne journée de travail, nous convoquons tout le monde pour le lendemain. Accord général.

À l'heure prévue, personne. Tout le village, sans plus se soucier de nous, était parti à la corvée de bois.

Une autre fois...

La vedette ne vint pas, son père étant malade ; les rites voulaient qu'elle restât plusieurs jours cloîtrée... je dus attendre.

Il y a aussi une histoire de tam-tam.

Un matin, refus absolu de nous en prêter un. Heureusement, le R. P. Cassoigne usa de son autorité morale pour nous faire donner satisfaction.

À chaque scène, nous nous heurtons au fétichisme, à la sorcellerie et toutes sortes de superstitions de ces peuplades sauvages.

Heureusement pour M. de Falaise, l'habitude et l'accoutumance des Moïs lui faciliteront dans quelque temps les scènes difficiles.

Il a déjà tourné mille deux cents mètres de film et la richesse de couleur des Ma et de la jungle l'ont rempli d'aise.

La présence des cinéastes a fait ouvrir sur la contrée les vannes du Pactole et les Moïs, pour la première fois de leur vie, ont encaissé autant en un mois qu'auparavant en une année. et pour des travaux autrement moins pénibles.

Ils ne touchent pourtant pas de cachets dignes de vedettes... tout est relatif.
